Voyez-vous, sur le bord de ce chemin bourbeux,
Cet enclos en ruine, où brouillent les grands bœufs ?
Ici, cinq paysans—trois hommes et deux femmes—
Furent la sépulture ignoble des infâmes !
C'est cette histoire est bien triste et date de bien loin.

Comme un soldat mourant la carabine au poing,
Québec était tombé. Sans honte et sans mystère,
L'un Bourbon nous avait livrés à l'Angleterre !

Ce fut un coup mortel, un long déshonneur,
Quand ce peuple entendit avec effroiement,
— Lui qui tenait enfin la victoire suprême—
Par un dernier forfait souillant son diadème,
Le roi de France dire aux Saxons :

— Prenez-les !

Via gloire n'en a plus besoin ; qu'ils soient anglais !

O Lorraine ! ô Strasbourg ! si belles et si grandes,
Vous, c'est le sort au moins qui vous fit allemandes !

Des bords du Saint-Laurent, scène de tant d'exploits,
Du entendu alors soixante mille voix
Jeter au ciel ce cri d'amour et de souffrance :
— Eh bien, soit ! nous serons français malgré la France !
Or chacun à tenu sa parole. Aujourd'hui,
Sur ce fliche abandon plus de cent ans ont lui ;
Et, sous le sceptre anglais, cette fièvre phalange
Conserve encore aux yeux de tous, et sans mélange,
Son amour de la France, et son cachet sacré.

Mais d'autres, repoussant tout service exécré,
Après avoir bellé leur dernière cartouche,
Renfermés désormais dans un orgueil farouche,
Révoltés impuissants, sans crainte et sans remord
Voulurent, libres même en face de la mort,
Emporter au tombeau leur éternelle haine...

En vain l'on invoqua l'autorité romaine ;
En vain, sous les regards de ces naïfs croyants,
Le prêtre déroula les tableaux effrayants ;
Des châtimens que Dieu garde pour les superbes ;
En vain l'on épouva les menaces acerbes ;
Menaces et sermons restèrent sans succès !
— Non ! disaient ces vaincus ; nous sommes des Français
Et nul n'a le pouvoir ou nous vendre à l'enclère !

La foudre, un jour, sur eux descendit de la chaire :
O Église, pour fort en son enfance un devoir,
A regret avait dû frapper sans s'en vouloir.

Il n'en resta que cinq.

Ceux-là furent semblables,
Dans leur folle s'âgère, aux rocs indémontables
Ils laissent gronder la foudre sur leurs fronts,
Et malgré les frayeurs, et malgré les affronts,
Sublimes égarés, dans leur sainte ignorance,
Ne voudrent servir d'autre Dieu que la France !

La vieillesse arriva ; la mort vint à son tour.
Et, sans prière, sans croix, dans un champ, au détour
D'une route fangeuse où la route se s'autre,
Chaque rebelle alla dormir l'un après l'autre.
Il n'en restait plus qu'un, un vieillard tout cassé,
Une ombre ! Plus d'un quart de siècle avait passé
Depuis que sur son front pesait l'âpre anathème.
Courbé sur son bâton branlant, la lèvre blême,
Sur la route dévot, on le voyait soulever,
A la haine, rôler dans la pluie et le vent,
Comme un spectre. Parfois, détournant les paup'vres,
Pour ne pas voir l'enfant qui lui jetait des pierres,
Il s'enfonçait tout seul dans les ombres du soir
Et plus d'un affirmait avoir cru l'entrevoir
(Les vieilles du canton s'éc signaient interdites),
Agenouillé, la nuit, sur les tombes maudites.

Un jour, on l'y trouva roide et gelé. Sa main
Avait laissé tomber sur le bord du chemin,
Un vieux fusil rouillé, son arme de naguère,
Son ami des grands jours, son compagnon de guerre,
Son dernier camarade et son suprême espoir.
On creusa de nouveau dans le sol dur et noir,
Et l'on mit côte à côte, en la fosse nouvelle,
Le vieux mousseux français avec le vieux rebelle !

Le peuple a conservé ce sombre souvenir.
Et lorsque du couchant l'or commence à braver,
Au village de Saint-Michel de Bellechasse,
Le passant, attiré par la pêche ou la chasse,
S'effrayant de voir surgir quelque fantôme blanc,
Un fatal carrefour se détourne en tremblant

Dans ces cinq paysans n'eurent pour sépulture
Qu'un terre où l'animal vient chercher sa pâture !
Ils le méritaient, soit ! Mais on dira partout
Qu'ils furent bel et bien cinq héros après tout !
Je respecte l'arrêté qui les frappa, sans doute ;
Mais, lorsque le hasard me met sur cette route,
Sans demander à Dieu si j'ai tort ou cela,
Je découvre mon front devant ces tombes-là !

ENVOI

Ami, vous retournez au vieux pays de gloire
Qu'on appelle la France, et qu'on aime à genoux.
Si l'on veut y parler de nous,
Racontez cette histoire !

LOUIS FRÉCHETTE.

F5012
189-
F851

Se
Fav
Lp

F851
189 / 71

189
-b2
F851